LA MORT ET L'AU-DELÀ

par

Annie BESANT

Titre original anglais : "Death and after"
Theosophical Manual n°III

[7]

LA MORT ET L'AU-DELÀ

Qui ne se rappelle l'histoire de ce missionnaire chrétien, venu en Angleterre pour y prêcher l'Évangile de son Maître et qui, assis un soir dans une des vastes salles du palais d'un roi saxon entouré de ses vassaux, discourait sur la vie, la mort et l'immortalité, quand un oiseau s'élançant par une fenêtre sans vitraux, traversa la salle d'un vol rapide et s'en ut la nuit. Le prêtre chrétien

"Vous qui faites escorte (au dieu) tendez-moi vos bras, car je deviens l'un de vous." (XVII, 22)

nous voulons arriver à comprendre la manière dont elles se désintègrent. L'homme est composé comme il suit :

	Atmâ.
1. D'une triade immortelle.	Buddhi.
	Manas.

2. D'un quaternairit1(A)Tj16.02 0 0 16.0213.13102 584.8385 Tmlas.

développe l'intelligence et

Le corps humain subit un processus de décomposition et de reconstruction continuel. Sa forme astrale est moulée d'abord dans la matrice maternelle où des matériaux lui arrivent sans cesse et de toutes parts. A chaque instant, des molécules microscopiques se séparent du corps, et d'autres, non moins microscopiques, viennent s'y unir ; et ces flots

délivré de la chair, il est désincarné ; six principes lui restent encore, qui **[29]** forment sa constitution, après que le septième, ou corps dense, ait été abandonné comme un vêtement usé.

On pourrait dire, en effet, que la mort dévêt l'homme peu à peu ; que sa partie immortelle se dépouille de ses formes extérieures, l'une après l'autre, comme le serpent se débarrasse de sa peau, comme le papillon sort de sa chrysalide, et que, passant ainsi d'un état à l'autre, il atteint un degré de conscience plus élevé.

De plus, c'est un fait bien constaté que, même pendant la vie terrestre, on peut abandonner le corps physique et passer soit dans le véhicule appelé corps du désir, corps kâmique ou astral, soit dans le corps plus éthéré encore de la Pensée, tout en conservant une pleine conscience ; de sorte que l'homme peut se familiariser avec l'

immortelle et à s'élever au-dessus du corps et de ses passions, dans une vie purement morale et mentale. II découvre alors que le corps, quand il est dompté, ne peut plus le retenir prisonnier, et tirant les verrous de sa prison, il s'élance dans la radieuse et véritable vie de l'âme. Aussi, lorsque la mort, à son tour, vient lui rendre la liberté, il sait dans quel pays elle le mène, puisque, de sa propre volonté, il en a déjà parcouru les différents sentiers. Et, finalement, il apprend à reconnaître ce fait d'importance capitale, que la "Vie" n'a rien à faire avec le corps physique, ni avec le plan matériel ; que l'existence vraie consiste dans la conscience intime qu'on a de son existence, et que cette vie-là n'est jamais interrompue, qu'elle ne saurait l'être, et que les courts intervalles pendant lesquels l'homme demeure sur la terre ne sont qu'une fraction infinitésimale de son existence spirituelle, fraction pendant laquelle il est moins vivant parce que de lourdes enveloppes l'accablent. Car c'est seulement pendant ces intervalles (à de rares exceptions près) qu'il perd entièrement conscience de cette existence continue, parce que, entouré par le monde des sens, il est sans cesse trompé et aveuglé par les **[32]** choses transitoires qu'il croit stables, par les illusions qu'il prend pour des vérités.

La lumière du soleil illumine l'univers, mais à chacune de nos incarnations nous nous éloignons de ce centre vivifiant, et nous entrons dans le crépuscule du monde physique, oG 0 001 T3 Td5T16va

et, par conséquent, comme ne deva nt être ni l'esclave, ni le serviteur de son corps, qu'il regarde seulement comme la prison qui lui ravit la liberté, la glu dont ses ailes sont enduites, les chaînes dont ses pieds et ses mains sont chargés, le voile qui l'empêche de voir. Il ne faut pas qu'il soit esclave, captif, enchaîné, asservi, paresseux, alourdi, aveugle, car le corps qu'il peut quitter à volonté,

[36]

LA DESTINÉE DU DOUBLE ÉTHÉRIQUE

Le double éthérique est la contre-partie éthérée du corps grossier de l'homme. C'est ce double que, pendant la vie, l'on aperçoit quelquefois près du corps, et dont l'absence plonge ce dernier dans une espèce de coma ou semi-léthargie. Ce double étant le réservoir ou véhicule du principe de vie pendant la vie terrestre, sa sortie du corps se fait sentir par un ralentissement général de toutes les fonctions vitales, même lorsque le fil qui unit ces deux corps persiste. Comme nous l'avons déjà dit, la rupture de ce fil c'est la mort du corps.

Quand le double éthérique abandonne définitivement le corps, il ne s'en éloigne pas beaucoup et flotte généralement au-dessus de lui, dans un état de rêverie paisible, à moins que de violents chagrins, de bruyantes émotions n'entourent le cadavre dont il vient de se séparer.

Parlez bas, je le **[38]** répète, de peur de troubler la tranquillité de ses pensées, et d'empêcher le passé de compléter son œuvre en projetant ses reflets sur le voile de l'avenir."

venu troubler la tranquillité de son départ. Dans ces conditions, ou dans

intelligente, il parlera comme une personne intelligente ;
si c'était le cadavre d'un sot, il parlera comme un sot."[1]

Cette horrible action ne peut être exécutée que dans le voisinage du cadavre physique et pendant très peu de temps après la mort ; mais il a été enregistré de semblables cas de galvanisation **[42]** du cadavre éthérique, pratiqués sur la tombe de la personne

[4 3]

A K

a L r ɸ t k u a
nm d oe m l e a l r u o

> recueillis **[45]** et des informations qu'il a obtenues dans les sphères invisibles des "Réalités"." [1]

Ces régions deviennent, ainsi, des réalités, des faits scientifiques aussi définis, aussi certains, aussi familiers pour lui, que le serait un voyage en Afrique, accompli de la manière ordinaire : après avoir exploré les lacs et les déserts, il retournerait dans son pays ayant accumulé

éléments kâmiques étaient prédominants, peuvent être facilement attirés par les éléments kâmiques des vivants, et, avec leur aide, avoir de nouveau conscience des scènes qu'ils viennent de quitter. De même, des êtres vivants peuvent établir des méthodes de communication avec ceux qui ont quitté ce monde, et, comme nous l'avons dit plus haut, ayant appris à abandonner à volonté leur corps, ils peuvent, grâce à certaines facultés qu'ils ont développées, pénétrer dans la sphère du Kâma-Loka. Ce qu'il importe ici de saisir et de retenir, c'est que le Kâma-Loka est une région bien définie, habitée par des êtres très variés, parmi lesquels se trouvent les humains désincarnés. **[49]**

son être, ses émotions ont été faibles et modérées. Elles ne pourront donc pas s'affirmer fortement dans le Kâma-Loka, après leur séparation du corps physique et du double éthérique, après le retour de Prâna à l'océan universel de la vie, quand l'être n'est

D

d ma est faible, Manas inférieur l'a beaucoup purifié. L'intelligence qui s'est mêlée aux passions, aux émotions et aux désirs, les a également purifiés, s'est assimilé leur

Theosophist [1], d'après les enseignements qu'elle a reçus des Adeptes, que cette communication peut se produire durant deux intervalles :

"Le premier intervalle est cette période qui sépare la

"Les ombres infortunées vouées au péché et à la sensualité, errent au hasard (non comme coques, car le

Élémentaire ou, plutôt, comme "fantôme terrestre", puisque, malheureusement pour lui, il n'est pas encore une Coque. Heureux, trois fois heureux,

lorsqu'il a été tué par un excès de travail mental. L'eau est un élément dans lequel un homme peut se noyer, et un travail mental exagéré produit un ramollissement du cerveau qui peut également occasionner la mort. Si l'on avait cette idée on ne devrait pas traverser le Kâlapâni, ni même prendre un bain, de peur de s'évanouir et de mourir noyé (nous connaiss

ou abondante. Quand la Triade a quitté le Kâma-Loka, elle sort complètement de la sphère d'attraction de la terre.

"Dès que l'Ego est sorti du Kâma-Loka – qu'il a traversé

[67]

LE KAMA-LOKA – LES COQUES

leurs impulsions pendant la vie terrestre récemment terminée. Les seules communications dont ces coques soire capables sont des phrases d'affection, des platitudes morales, ou des souvenirs d'événements passés ; mais elles peuvent se produire largement, quand les conditions sont

[73]

LE KAMA-LOKA – LES ÉLÉMENTAIRES

Le mot "Élémentaire" a souvent été employé d'une façon si vague qu'il eT nEurysul1té'unegrandel

l'aide de n'importe quel moyen offert par la folie et l'ignorance des âmes encore dans la chair, à regagner la vitalité qui lui échappe. Il est vrai que son sort final est la destruction, mais elle peut encore causer beaucoup de mal avant d'arriver à la destinée qu'elle s'est elle-même choisie.

Le mot Elémentaire est souvent employé, aussi, pour représenter le Manas inférieur revêtu **[75]** par le corps du désir,

mobile révèle la Réalité Une. Plus l'apparence est "matérielle" et massive, plus elle s'éloigne de la Réalité, plus elle est illusoire. Que peut-il y avoir de plus trompeur que notre propre corps, apparemment si massif, si stable, si visible et si tangible ? Et pourtant, ce même corps n'est qu'une accumulation toujours mouvante de particules vivantes, imperceptibles ; un centre d'action pour des myriades d'êtres invisibles, qui ne deviennent visibles que par leur agglomération et qui, en se séparant, redeviennent invisibles par leur petitesse. L'intelligence qui est capable de juger les prétentions du corps et de les estimer à leur juste valeur, n'est-elle pas infiniment moins illusoire que ce corps, lequel, bien que stable en apparence, n'en est pas moins dans un état de changement continuel ? L'intelligence, à

l'élément plus lourd qu'il vient de quitter. Aussi, dit-on avec raison, d'une Ame qui s'est échappée de la terre, qu'elle est retournée dans sa patrie, car sa patrie est "le pays des Dieux", tandis que la terre n'est qu'un exil et une prison. Cette idée a été exprimée d'une façon fort claire par un Maître de Sagesse, dans une conversation rapportée par H. P. Blavatsky et imprimée sous le titre de : *La Vie et la Mort* [1] Les extraits suivants expliquent le cas :

intervalles rendent un double service au Sûtrâtmâ qui se perfectionne sans cesse, suit le

elle dans la prochaine vie terrestre. L'âme riche en expériences se forgera en Dévachan une arme splendide pour sa future réincarnation ; celle qui en sera pauvre ne se fabriquera qu'une lame sans valeur, mais, dans les deux cas, les seuls matériaux utilisables sont ceux qui viennent de la terre.

L'âme, dans le Dévachan, sépare et crible ses expériences ; elle y mène une existence relativement libre et apprend peu à peu à apprécier ses expériences terrestres à leur juste valeur ; de plus, elle fait, de toutes les idées qui n'avaient **[92]** fait que germer sur la terre, des réalités absolues et objectives. Ainsi, de nobles aspirations sont des germes dont l'âme tirera une réalisation splendide en Dévachan, et, dans sa prochaine réincarnation, elle en rapportera l'image mentale pour la réaliser sur la terre, si l'occasion

sphère matérielle ; en réalité, les actions vraiment efficaces naissent dans la méditation profonde et c'est toujours du silence que sort la parole qui crée. L'action sur ce plan serait moins faible et moins inefficace, si elle était le pur fruit de la racine profonde de méditation ; il y aurait moins d'actes inutiles, et, par conséquent., moins de perte de temps, si l'âme incarnée, pendant la vie terrestre, abandonnait plus souvent le corps p da ret daner en Dévachan. Car le Dévachan est un état

LE DÉVACHANÎ

Lorsque la Triade a jeté loin d'elle sa dernière enveloppe mortelle, elle passe le seuil du Dévachan et devient un "Dévachanî". Nous avons vu que l'âme, avant de passer hors de la sphère terrestre, entre dans un état rêveur et paisible, appelé la "seconde mort", ou "l'état d'inconscience pré-dévachanique". On donne également à cette période le nom de "période de gestation", parce qu'elle précède la naissance de l'Ego dans la vie dévachanique. Ce passage, regardé de la sphère terrestre, est la mort, tandis que vu du Dévachan, c'est la naissance. Ainsi nous trouvons dans les *Notes sur le Dévachan* :

Il est des personnes, à la vérité, qui ont une certaine répulsion pour l'idée que les liens formés sur la terre ne dureront pas éternellement. Mais examinons la question avec calme. Lorsqu'une mère serre son enfant

Ceux qui ne partagent pas cette manière de voir n'ont pas besoin de s'attrister à ce sujet, car ils jouiront de la présence de ceux qu'ils aiment, sous la forme qu'ils revêtaient pendant l'incarnation dont ils sont conscients, et ils en jouiront *aussi longtemps qu'ils désireront que dure cette présence*. Mais ils ne doivent pas chercher à imposer leur forme de

"Une mère meurt, laissant derrière elle ses petits enfants
abandonnés, peut-être
aussi un mari bien-aimé. Nous disons que son "Esprit"

mères aiment leurs enfants d'un amour immortel", dit encore H. P. Blavatsky, et la raison de l'immortalité de ce sentiment s'explique facilement quand on comprend que les mêmes Egos jouent des rôles bien différents dans le drame de la vie, que les expériences recueillies dans

[108]

LE RETOUR SUR LA TERRE

vie terrestre, à la condition qu'elle s'applique à des choses **[110]** abstraites et idéales, comme la musique, la peinture, la poésie, etc."[1]

Mais lorsque l'Ego mourant au Dévachan en franchit le seuil pour renaître sur la terre, il jette, dans "l'atmosphère du plan terrestre", les germes du mal formés dans sa vie précédente. Pendant le repos dévachanique, il a été affranchi de tout chagrin, de toute douleur, et le mal qu'il a fait jadis est resté comme cristallisé, mais il n'a pas été détruit. Comme la semence jetée en automne dans la terre y repose pendant l'hiver et attend les pluies tièdes et la chaleur du soleil du printemps pour se gonfler, se développer et croître, de même la semence du mal que nous avons semée reste dans un état passif pendant que l'4 02me se repose dans le Dévachan, et commence à prendre racine dans la personnalité nouvelle qui se forme, et dans laquelle l'homme doit se réincarner. L'Ego est obligé de reprendre le fardeau de son
moisson de la vie précédente,
des idées abstraites, des tendances
mentaux ; la partie la plus pure
l'accompagne en Dévachan ; la pa

[112]

[115]

d'apparaître aux vivants, sous des conditions *particulières* et *favorables*." [1] **[117]**

Encore ne feront-ils aucune communication durant ce bref intervalle, ou pendant qu'ils sont dans cette forme. De semblables "Revenants" sont silencieux, rêveurs, pareils à des somnambules, et ils ne sont rien d'autre, en effet, que des somnambules astraux.

D'autres apparitions ne sont que l'expression de la pensée d'un mourant, prenant une forme dans le monde astral, et portée par la volonté du moribond vers la personne avec laquelle il désire entrer en

encore incarnés. Il se manifestera dans leurs rêves et en différents et fréquents événements, comme délivrance et protection *providentielles*, car l'amour est un bouclier puissant que ne limite ni le temps ni l'espace. Il en est de toutes les affections et attaches humaines comme du cas de cette "mère" dévachanique, à l'exception de celles purement égoïstes ou matérielles." [1]

terre, tandis que c'est leur propre esprit qui est allé les trouver dans le Dévachan." [1]

L'âme qui a quitté la terre, peut exercer cette attraction lorsqu'elle est dans le Kâma-Loka ou dans le Dévachan.

"Un "Esprit", ou plutôt l'Ego spirituel, ne peut pas

Dans un cas particulier soumis à son examen, H. P. Blavatsky dit que la communication pouvait provenir d'un Elémentaire, mais qu'il était

Il arrive souvent que, lorsqu'une

2. de celui qui, délibérément, sacrifie sa vie pour des motifs égoïstes, dans l'espoir d'échapper aux épreuves et aux soucis qui le guettent.

Nature ou Providence, Fatalité ou Dieu, soit, simplement une machine s'ajustant d'elle-même, il semblerait, à première vue, que le résultat doit être identique dans l'un et l'autre cas. Mais, pour machine que ce soit, nous devons nous souvenir que c'est une machine *sui generis* –

Hors de lui-même il l'a filée,

La trame éternelle du bien et du mal ;

Et toujours est senti le plus subtil tressaillement,

Le long du fil quelque ténu qu'il soit.

Machine de sensibilité et d'ordonnance parfaitet, nous